

ok la grippe... mais le SIDA en AFRIQUE ?

Témoignages du Burkina Faso

K., 43 ans

Je suis tombée gravement malade, je ne pouvais plus marcher, je croyais que j'allais mourir. En 2003, je suis allée à Bobo Dioulasso faire le test. J'ai appris ma séropositivité. Je ne voulais pas y croire car je n'avais pas d'amant, il était donc impossible que j'ai cette maladie ! Je l'ai seulement dit à mon mari. J'ai commencé la trithérapie en 2006. Depuis tout va bien. Mon dernier fils n'est pas infecté.

O., 30 ans

Mon mari défunt m'a laissée avec une grossesse. Après l'accouchement, je suis tombée malade à plusieurs reprises. Une infirmière m'a conseillé de faire le test (2003). Avant la remise des résultats, on m'a demandé ma réaction en cas de séropositivité. J'ai répondu que "lorsque l'on a une maladie, on ne peut pas la jeter !". Après l'annonce, on m'a orientée vers un centre afin que le lait pour mon bébé ne soit pas infecté. Ma soeur et mon frère sont au courant, ils m'aident même à acheter le lait pour mon bébé. J'ai beaucoup souffert, mais maintenant mon enfant a 5 ans et tout va bien.

B., 28 ans

J'étais souvent malade. A l'hôpital, on m'a conseillé d'aller me renseigner ailleurs ! Ma soeur m'a amenée à une association de lutte contre le sida où j'ai fait le test (2007). J'ai directement été mise sous trithérapie. Mon mari est également contaminé, il est aussi sous trithérapie. Heureusement, mes enfants ne le sont pas. L'association me donne des conseils que je suis correctement, c'est pourquoi je suis en forme. Grâce à l'association je vois que je ne suis pas seule, et cela m'aide à penser à mon avenir: "que vont faire mes enfants si l'on meurt ?". Mon problème actuel est que mon mari ne vient pas aux groupes de discussion de l'association. Lorsque je lui en parle, il ne me croit pas et cela crée des disputes. Je lui cède, et j'ai d'ailleurs fait une fausse couche récemment.

B., 55 ans

Je tombais souvent malade, j'ai été transférée à l'hôpital où l'on m'a fait le test (2006). A cette annonce, j'ai perdu tout espoir. Puis j'ai écouté des conseils et maintenant je sais que je peux vivre. Je suis contre la douleur, et mes enfants qui sont au courant, m'encouragent à me battre et m'aident à bien prendre mon traitement. Mais ceux-ci sont grands et ne vivent pas à mes côtés, je vis seule et mes moyens sont insuffisants.

B., 32 ans

Tombant régulièrement malade, j'ai fait le test en 2006. Cette nouvelle m'a désespérée, car plus personne ne s'approchait de moi, alors que je n'avais rien dit. Mon mari m'a abandonnée à cause de la maladie, j'étais découragée. J'ai été mise directement sous trithérapie. Mon enfant a moins d'un an, il n'a donc pas encore fait le test.

N., 39 ans

Mon mari est décédé il y a 8 ans, je tombais fréquemment malade, mais je n'ai fait le test qu'en 2008. J'ai fait une dépression, allais-je vivre ? Les conseils, ainsi que ma tante me réconfortent et me montrent que je peux vivre. J'ai été mise sous trithérapie dès l'annonce. Maintenant ma santé est bonne.

L., 39 ans

J'ai un zona, je tombais parfois malade, j'ai fait le test en 2003. J'en avais gros sur le coeur, j'étais découragée, car beaucoup disent que c'est une mauvaise maladie, que lorsqu'on l'a on ne peut plus vivre. J'avais très peur, mais grâce à l'association de lutte contre le sida, je sais que ce que disent les gens n'est pas vrai. Je l'ai dit à ma soeur, mais tout le monde est au courant. La famille du village m'a rejetée, et comme ma maman n'est plus là, je préfère ne plus aller au village. J'ai quatre enfants, un seul a été testé positif, il est d'ailleurs décédé. Je suis sous trithérapie depuis 2005 et ça va bien.

2 000 000 de morts/an
1ère cause de mortalité
des adultes au monde

alors que la trithérapie
antirétrovirale ne coûte
que 15 euros/mois !

On réagit !

Nous sommes une petite association de bénévoles qui fournit des trithérapies antirétrovirales en Afrique.

Les dons servent à 100% à l'achat des traitements, qui sont envoyés sur place à des associations médicales, dont nous suivons le travail par des missions.

L'association ne prélève aucun frais sur les dons. Le détail des dons et les factures des médicaments sont sur www.aiderafrique.org.

Depuis 2004, nous avons fourni des traitements au Niger (association MVS), en Guinée (ASFEGMASSI) puis au Togo (ACS). Un projet en Centrafrique est actuellement à l'étude.

Nos partenaires africains sont également soutenus par AIDES, Sidaction, Solidarité Sida et la Fondation de France.

Vous aussi !

Rejoignez notre équipe de bénévoles:
schaer@aiderafrique.org

A partir de 5 euros/mois, contribuez au traitement d'un malade du sida en Afrique.



www.aiderafrique.org

Merci de nous avoir lu.

L'absence de soins en Afrique a des causes multiples, mais une chose est sûre : avec un peu de volonté et quelques moyens on peut changer la vie. Et chacun devrait avoir les mêmes chances dans la vie.

